



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BESNIER (Patrick), DUCREY (Guy), DEGOTT (Bertrand), « Note sur le texte », *Théâtre complet*, Tome I, ROSTAND (Edmond), p. 341-342

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13247-9.p.0341](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13247-9.p.0341)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE SUR LE TEXTE

Deux éditions de *La Princesse lointaine* paraissent du vivant de Rostand :

- F *La Princesse lointaine*, Paris, Fasquelle, 1895, 98 p.
L *La Princesse lointaine, La Samaritaine, in Œuvres complètes illustrées de Edmond Rostand*, [vol. 5], Paris, Pierre Lafitte et C^{ie}, 1911, 124 + 108 p.

Dans les variantes, on trouvera également le texte de la version nouvelle inachevée, publiée posthume en 1929 :

- PI *La Princesse lointaine*. Version nouvelle laissée par l'auteur, *La Petite Illustration* n° 454 du 9 novembre 1929, 40 p.

On pourrait choisir d'éditer F (1895) en tant qu'édition princeps, mais ce choix nous apparaît pour bien des raisons discutable.

En effet, L a pour elle d'être ultérieure. Tout en simplifiant quelques-uns des « !... », elle présente souvent une ponctuation plus logique : à propos de la boussole, par exemple (v. 18-20), mais aussi au v. 450, où le point d'interrogation est aberrant ; elle ajoute enfin un second trait d'union dans *dites-le-moi* (v. 1219) et un trait d'union dans *plat-bord* (didascalies de l'acte IV, sc. 1).

Deux corrections orthographiques et une amélioration syntaxique la recommandent également :

- au v. 60 et 543, elle corrige la forme verbale fautive *poind* en *point* ;
- elle n'élide pas *presque* (v. 123) et *lorsque* (v. 319) devant voyelle ;
- elle remplace *Manteau, fardeau, sous qui je ploie* (v. 565) par le plus grammatical *Manteau, fardeau, sous quoi je plie* (le relatif *qui* après préposition demande un antécédent animé).

L'amélioration la plus manifeste concerne la couture entre les deux scènes de l'acte IV. F attribue à Mélissinde deux répliques consécutives au début de la scène 1. En effet, comme son dialogue est interrompu par une didascalie longue, l'édition reproduit deux fois l'indication de personnage. De façon plus cohérente, L déplace la première de ces répliques à la fin de la scène 1. (Pour PI, Rostand retravaille à partir de F, en intercalant entre les deux répliques un quatrain des mariniers.)

Pour autant, L n'est pas sans inconvénients non plus.

Les deux éditions tendent à multiplier les majuscules pour désigner les personnages (*le Prince, la Princesse Lointaine, le Chevalier aux Armes Vertes*) et pour les appellatifs (*Madame, Messire, Prince, Princesse*), mais aussi par soulignement expressif et/ou symbolique (*Elle, Sainte, Magicienne, l'Étrangère, la Sœur, l'Inconnue, la Très-Belle, la Fenêtre, le Remords, la Nef, le Lys, la Palme, le Palais, le Trésor, le Génie, le Sequin, la Croisade, le Baume Arabesque...*). Toutes ces majuscules, distribuées de manière aléatoire au fil des rééditions, sont ici abandonnées.

On prend toutefois le parti de les maintenir lorsqu'elles sont consacrées par l'usage (*le Levant, la Toison d'or, les Amours, la Croix, le Tombeau (Divin), la sainte Vierge, le Seigneur, la Sainte Sépulture, la Terre promise, l'Arabie Heureuse*). Nous les maintenons également lorsqu'elles contribuent à identifier les mariniers (*Audriu l'Égorgeur, Trobaldo le Calfat, François le Rémolar...*).

Nous modernisons la graphie dans le seul cas de *entr'ouvre*, corrigé en *entrouvre* (v. 870). Nous mettons *loup* en italiques puisqu'il est en mention, de même que – pour la même raison – *rampagone* et *rampogal* (F29); nous proposons également les italiques pour les passages en langue étrangère (la prière en latin, l'exclamation *Diavolo!* de Squarciafico, mais aussi le provençal et le grec dans PI).